

Mgr Seraphim d'Athènes

Le primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce

Le Monde

11.4.98 p. 10

Mgr SERAPHIM, archevêque d'Athènes et primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce pendant près d'un quart de siècle, est mort vendredi 10 avril à Athènes, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, des suites d'une infection pulmonaire.

Né Vissarion Tikas le 26 octobre 1913 à Artesianon, près de Karditsa, en Thessalie (Grèce centrale), il avait fait ses études à la faculté de théologie de l'université d'Athènes. Ordonné diacre en 1938, prêtre en 1942, il devait prendre une part active à la résistance pendant l'occupation allemande. Métropolite d'Arta en 1949, il est transféré, en 1958, au siège de Janina, capitale de la province de l'Epire. C'est le 12 janvier 1974 que l'évêque de Janina est « élu » par le Saint-Synode archevêque d'Athènes et primat de l'Eglise d'Etat de Grèce (8 millions de fidèles). La promotion de Mgr Seraphim est facilitée par le général Ghizikis, auteur du coup d'Etat de 1973, dont le nouveau

gouvernement prêta serment devant l'évêque, qu'on était allé chercher à Janina en voiture blindée.

Personnalité plutôt terne, le nouveau primat symbolisera cette période intermédiaire entre la Grèce des colonels (1969-1974) – qu'il tarda à désavouer, contrairement à son prédécesseur, Mgr Hyeronimos – et le nouveau régime démocratique. Il démet autoritairement l'ancienne hiérarchie et nomme des évêques qui lui sont entièrement acquis. Le long pontificat (vingt-quatre ans) de Mgr Seraphim confortera l'image d'une Eglise grecque comme rempart de la tradition orthodoxe, repliée sur son héritage et ses valeurs, porte-parole du nationalisme grec.

Sous sa direction, les relations de l'Eglise orthodoxe de Grèce avec Rome et les minorités catholiques (latine et uniate) de Grèce ont été le plus souvent conflictuelles. En 1975, Mgr Seraphim rompt toute relation avec le pape Paul VI, qui vient de

nommer un métropolite pour la petite communauté catholique uniate (de rite grec), considérée par les orthodoxes comme la « cinquième colonne » du Vatican. Sous la pression de ses éléments les plus rétrogrades, il s'opposera à l'ouverture de relations diplomatiques, en 1979, entre son pays et le Saint-Siège.

Pendant toute la guerre dans l'ex-Yougoslavie, l'archevêque d'Athènes se fera l'avocat de la Serbie orthodoxe, recevant Radovan Karadjic, condamnant la « tactique malhonnête » du Vatican, qui soutient la Croatie. Il va jusqu'à préconiser la création dans les Balkans d'un « axe orthodoxe » pour contrer l'axe islamique formé par les populations turcophones et musulmanes de Bulgarie, de Macédoine, d'Albanie, de Bosnie. Ses dernières années seront agitées par ses difficultés de santé et des guerres de succession qui, après sa mort, vont s'amplifier.

Henri Tincq